

Voyage au centre de Cluny

A Cluny, il est agréable et facile de prendre du temps dehors, de se promener, faire des activités ou de retrouver ses amis. Nous avons eu l'occasion de demander à quelques personnes le lieu où ils aiment se retrouver. Nous avons retenu les plus agréables selon nous, des lieux qui pourraient vous plaire.

Lisez, regardez et... allez-y !

Le Parc Abbatial : Le parc Abbatial est un endroit qui est beaucoup revenu lorsque nous avons posé la question. Les gens aiment s'y retrouver car c'est un lieu agréable où ils peuvent se reposer, se poser, se divertir et retrouver ses amis. De plus, c'est un lieu de passage dans lequel il est facile de rencontrer de nouvelles personnes et de passer du temps avec elles.

Les Hirondelles : C'est un salon de thé populaire situé dans la rue du Merle, Il est ouvert tous les jours, et les samedis des débats et des rencontres y sont proposés. On peut y jouer du piano, et lire : de

nombreux livres et recueils de poésies sont à notre disposition. Ce lieu est également très agréable et propice à la rencontre de nouvelles personnes pour discuter longuement de tout et n'importe quoi.

La Roseraie : Ce jardin est très reposant, il est petit et peu fréquenté. Sur un banc, à l'ombre d'un arbre, ce lieu permet de se vider l'esprit et de prendre du temps pour soi. Nous pouvons également nous retrouver ici avec quelques amis afin de profiter de la beauté de cette nature.

La rue de La Petite Rivière (au bord de l'eau) : Près de l'eau, couché

dans l'herbe ou simplement assis sur un banc, cet endroit est idéal pour prendre du bon temps, on y croise peu de gens, c'est tranquille, et reposant.

Selon nos envies, à Cluny nous pouvons slalomer entre la tranquillité et les endroits fréquentés. Cela fait de Cluny un lieu de diversité où de nombreux sites culturels sont présents, cette ville peut donc répondre à beaucoup d'envies différentes. Si vous connaissez des lieux dont nous n'avons pas parlé et agréables, faites-les connaître autour de vous !

Colline et Marie



On n'est pas trop mal, au Parc Abbatial...

Si jeune et déjà grand...

Nous avons décidé de nous rendre au Colisée à Chalon afin de rencontrer Matthieu Missonnier, un jeune meneur de 18 ans faisant partie des espoirs de l'Elan Chalon.

Cette interview nous a donné une très bonne excuse pour nous rendre au Colisée. L'ambiance est vraiment géniale : on vous conseille vivement de vous y rendre ! Matthieu a vraiment pris le temps de nous répondre, il nous a tout de suite mises à l'aise. Nous espérons qu'à travers cet article, vous pourrez vous rendre compte de sa gentillesse et que vous prendrez note des valeurs qu'il défend. Bon, vous avez compris qu'on est toutes les deux plutôt fans et qu'on a adoré réaliser cet article !

Peux-tu nous dire comment tu as commencé le basket ?

J'ai commencé le basket à dix ans : je suis tombé sur un match à la télé, et comme j'adore le sport en général, j'ai directement voulu essayer. Je ne pouvais plus m'arrêter, et c'est cette passion qui m'a amené à m'entraîner tout le temps...

Et tu as commencé dans quel club ?

J'ai commencé à Charnay-Lès-Mâcon pendant deux ans, ensuite Prissé m'a demandé de venir. J'ai accepté pour pouvoir améliorer mon niveau, et de là j'ai gravi les échelons : Cadet France puis Equipe Une, jusqu'au jour où un coach de Chalon est venu me voir jouer. Il m'a apprécié et m'a proposé un contrat à l'Elan Chalon, que j'ai accepté sans hésiter !

Donc du coup, pour toi, jouer à Chalon c'est un vrai choix ?

Oui, parce qu'à la fin de cette année-là en Equipe Une, ça se passait super bien, je faisais de bons matchs. J'avais aussi des contacts pour aller aux Etats-Unis, ou dans un autre club PRO, donc j'avais trois propositions, avec celle de Chalon. Je suis né à Chalon, depuis tout petit je vais voir des matchs à Chalon, c'est vraiment mon club de cœur en France, au niveau du centre de formation c'est l'un des meilleurs, qui a sorti beaucoup de joueurs qui sont maintenant en NBA, du coup c'était vraiment une super opportunité pour moi : j'étais pas loin de ma famille, ça joue quand même pas mal, donc, voilà, c'est des trucs qui ont fait que j'étais obligé de signer ici ; c'était important.

Qu'est ce qui t'as le plus marqué dans ta carrière ?

Ce sont les matchs pour la montée en

Nationale Une avec Prissé, plus particulièrement le dernier match que j'ai joué avec cette équipe. C'était pour les Play-off, où j'ai vraiment goûté à des ambiances particulières. C'est un des trucs des plus importants de ma jeune carrière, on va dire. Après ce sont mes expériences en PRO à Chalon, les matchs en coupe d'Europe : Les déplacements en Italie, aux Pays-Bas sont des expériences magnifiques, tu rencontres des publics différents de celui de la France, beaucoup plus "chauds", plus agressifs, tout ça... donc des ambiances qui sont... c'est génial, c'est pour ça qu'on fait du basket de tout façon !

Ton modèle, quelqu'un dont tu peux t'inspirer ?

Mon joueur préféré, c'est Kobe Briant, qui jouait aux Los Angeles Lakers. Ce n'est pas forcément le basketteur que j'adore, c'est sa personnalité : c'est le plus gros travailleur qui ait jamais existé sur cette planète. Quand il faisait un mauvais match, il allait directement chez lui travailler dans sa salle, il shootait toute la nuit. C'est un exemple, ce sont des valeurs qui font que tu réussis, si tu bosses comme un malade comme il l'a fait : il est parti de rien et au final c'est un des meilleurs joueurs de tous les temps, c'est pour ça que c'est mon idole.

Après il y a une deuxième personne qui est importante pour moi, que je connais un peu plus déjà, c'est Tony Parker. Je suis allé chez lui pendant une semaine à San Antonio aux Etats-Unis, où je vivais avec lui tout le temps, c'est vraiment une personne géniale, il est super généreux. On a vraiment passé des bons moments ensemble, il m'emmenait à tous ses entraînements, à tous ses matchs, j'ai rencontré tous les joueurs de San Antonio, c'était vraiment sympa. C'est des trucs qui te marquent, tu te dis qu'il a toute cette vie-là grâce au basket, donc forcément ça te donne envie de faire pareil !

As-tu l'impression d'avoir beaucoup changé ? Est-ce que tu as du t'adapter à certaines contraintes à cause du basket ?

Oui, j'ai beaucoup changé : le basket

m'a forgé un gros caractère, un super mental. Quand tu n'arrives pas à faire quelque chose, que tu es nul pendant quelques temps - ça peut arriver - c'est dur de continuer de s'entraîner : t'as des coachs qui te poussent alors que t'as l'impression de ne plus progresser. A Prissé, j'avais un coach en équipe une qui me poussait méchamment, mais je lui dois tout en fait. Il me pourrissait la vie tout le temps, il m'insultait dès que je faisais un truc mal, je rentrais les soirs chez moi et je pleurais ! J'étais à bout de nerfs, je me disais "je vais arrêter le basket, j'en peux plus de ce coach qui me casse les c*** tout le temps !" Au final c'est grâce à lui tout ça, il m'a forgé un caractère de fou, je voulais résister, lui prouver que je pouvais faire mieux que ça. Donc oui, j'ai énormément changé dans mon caractère ; ça m'a aussi éloigné de beaucoup de personnes : c'est juste qu'il y a des sacrifices à faire et que tu ne peux pas rester en contact avec tous ceux que tu as rencontrés.

Et avec ta famille ça a changé quelque chose ?

Non, ça par contre, jamais ; comme je le disais, avec certains de mes amis j'ai dû prendre des distances, couper les ponts, mais parce que justement je voulais être proche de ma famille, et ça c'est la chose la plus importante, ce sont mes premiers fans. C'est juste impossible de se dire "bon, je vais prendre des distances avec ma famille pour être proche de ma copine ou de mes potes", ça non, c'était mort. Et ma famille est à fond avec moi, je peux être le meilleur ou le plus nul, ils m'aimeront de la même manière de toute façon. C'est ma priorité, vraiment. Surtout ma mère et mon petit frère, ce sont les plus importants. Mon petit frère fait du basket aussi, je sais qu'il prend beaucoup exemple sur moi, parfois trop : il n'ose pas faire quelque chose parce qu'il a peur de le faire moins bien que moi. Je veux vraiment lui dire qu'il est surdoué partout et qu'il peut faire plein de choses dans sa vie aussi, et s'il ne fait pas du basket, il fera autre chose, dans d'autres domaines. Et puis ma mère, c'est une de mes principales motivations pour réussir, parce qu'elle a fait un nombre

Culture & divertissement

de choses incalculables pour moi, pour que je réussisse justement.

Elle s'est débrouillée toute sa vie pour nous rendre heureux mon frère et moi, et puis dans le basket elle a toujours fait en sorte que je sois dans les meilleures conditions pour réussir, donc maintenant mon but c'est de réussir, de gagner de l'argent pour la satisfaire, lui prouver qu'elle avait raison de faire autant d'effort.

Et qu'est-ce qui te pousse à continuer, c'est parce que tu en as envie ou c'est principalement pour ta mère ?

C'est ma passion avant tout, c'est pour ça que j'ai commencé à être un bon joueur, à gravir les échelons petit à petit. La flamme qui est en moi c'est la base de tout, mais si parfois je n'ai plus envie de jouer, ou que j'en ai un peu marre du basket, là vient ma mère, elle me dit que c'est impossible de s'arrêter comme ça au milieu du chemin alors qu'elle est là, qu'elle a tout fait pour que je réussisse. C'est impossible que j'arrête, je n'arrêterai jamais tant que je n'aurai pas réussi, c'est sûr, juste pour elle.

As-tu des projets ? Tu penses rester à Chalon ou partir plus loin ?

Mon but premier, c'est vraiment de signer à Chalon et de grandir à Chalon. Bien sûr, la NBA ça ne se refuse pas, mais s'il y a un gros club de France qui me propose plus d'argent, je resterai à Chalon, c'est réellement mon club de cœur. Après, j'ai bien envie d'aller jouer en Europe, les pays comme la Grèce, la Turquie, sont des pays où les gens sont des fanatiques du basket, c'est vraiment le sport numéro 1 ; comme je disais, les ambiances en coupe d'Europe, j'avais vraiment adoré et j'ai vraiment envie de revivre cette ferveur qu'il y a pour le basket ! Les publics sont fous : ils sont tous torse nu, en sueur, ils hurlent pour leur club, et quand t'es sur le terrain, ça te transcende. Je ne sais même pas comment appeler ça mais t'es pas bien, tu trembles et tout, tu sens plus ton corps, c'est un truc de dingue ! Et du coup je veux retrouver ça, à Chalon il y a déjà un bon public, mais je veux aller dans un autre pays pour découvrir ça.

Et à côté de ça, tu fais des études ?

Non, j'ai arrêté les études depuis deux ans. L'année dernière, je ne faisais rien du tout, mais cette année j'ai envie quand même de me préparer un "après-carrière" ; du coup je vais faire des interventions dans des collèges de Saône-et-Loire sur le thème du basket. C'est un projet que j'ai monté avec pleins de collègues : en fait, je vais faire pratiquer le basket avec des américains en anglais, pour vraiment sensibiliser les petits à parler anglais ; parce qu'en France, on est un des seuls pays à parler aussi mal cette langue je crois ! Il faut faire progresser les jeunes, leur donner le goût de l'anglais, mais aussi leur faire faire des choses qu'ils aiment. Leur faire un cours d'anglais sur les verbes irréguliers ça va pas les faire rêver, alors que là, avec le basket, ils auront envie de parler anglais, de comprendre les mots... Donc voilà, j'ai un projet autour de ça.

Interview réalisée par Claire et Ninon



Franchement, il a pas l'air trop sympa Matthieu ?